

De l'antimaçonisme d'hier à aujourd'hui

PAR JEAN-YVES MOLLIER

La 5^e édition des Utopiales maçonniques, organisée par le Grand Orient de France, en partenariat avec "Marianne", se tiendra le samedi 17 mars. La Fête de la fraternité proposera débats et conférences publiques, de 9 h à 18 h, au 16, rue Cadet, Paris IX^e. Programme et inscription sur godf.fr



Historien, spécialiste de l'histoire des idées et des médias. Auteur de *l'Age d'or de la corruption parlementaire, 1930-1940*, Perrin, 2018.

Pour comprendre l'interdiction des sociétés secrètes et celle du Grand Orient de France en 1940, il faut accepter de se replonger dans les phobies qui associaient alors les protestants, les francs-maçons, les juifs et les métèques. On aura reconnu les « quatre Etats confédérés » chers à Charles Maurras dont de bons esprits auraient souhaité que la France commémorât, en 2018, la naissance. Sans doute ces zéloteurs ont-ils perdu la mémoire de cet article de *l'Action française* du 20 juillet 1943 dans lequel le directeur du quotidien royaliste fustigeait les « PD », les démocrates-chrétiens du PDP, et leur action jugée néfaste en 1939. Jouant insidieusement sur l'inversion des termes (DP-PD), le vieux leader factieux s'en prenait particulièrement au fondateur de *l'Aube*, Francisque Gay, et à Georges Bidault, membre du CNR et professeur au lycée du Parc, à Lyon. Il écrivait à son propos : « Georges Bidault à qui il est encore permis de fausser le jugement et d'abrutir l'intelligence des jeunes Français d'un grand lycée qui n'est pas loin d'ici. » L'écrivain qui avait vu dans l'arrivée du maréchal Pétain à la tête du pays, et dans l'assassinat de la III^e République, le 10 juillet 1940, une « divine surprise » (*Le Petit Marseillais* du 9 février 1941), s'en prenait deux ans plus tard aux « prétendus libérateurs » et à tous ceux qui appelaient la jeunesse à rallier les maquis. Inutile d'épiloguer : il est de meilleures causes que l'inscription d'un dénonciateur de résistants à l'agenda des commémorations nationales !

Que l'idée soit venue à des officiels en dit cependant long sur notre époque et sur le retour en force des haines recuites que l'on croyait oubliées. L'antimaçonisme et l'antisémitisme, la peur de l'autre nourrissant l'angoisse de l'inconnu, sont en effet étroitement liés dans l'esprit des conspirationnistes. Ce fantasme a été particulièrement développé par l'Eglise catholique, longtemps persuadée qu'un complot satanique visait à la détruire. Les protestants avaient commencé à saper les bases de l'édifice avec Luther en 1517 ; les francs-maçons avaient suivi un peu avant 1758,

date de la première condamnation pontificale, et les juifs avaient pris le relais dans l'imaginaire des fidèles, traumatisés par la défaite de la France en 1870, avec la publication de *la France juive* en 1886. Ainsi les thèses conspirationnistes qui resurgissent dans l'espace public depuis quelques années avaient-elles pris soudainement l'aspect d'une évidence à la fin du XIX^e siècle, transformant Emile Zola en juif cachant un Prussien lorsqu'il défendait Dreyfus. Ce dessin paru dans le *Psst... !*, le journal de Forain et Caran d'Ache, en 1898, révélait l'unité profonde qui cimentait les fantasmes des nationalistes les plus véhéments. *Les Protocoles des Sages de Sion* n'étaient pas très éloignés et, forgés dans la Russie tsariste par une police prête à tout pour frapper l'opinion, ils allaient faire le tour du monde. Comme on le sait, ce pamphlet demeure en vente libre dans de nombreux pays arabes et continue à maintenir vivant le mythe d'un grand complot juif international.

Très voisin par sa thématique, le grand complot maçonnique qui fit les beaux jours de la France des années 1900 à 1940 est présent sur Internet et dans une certaine presse où il alimente de nouvelles angoisses, le secret effrayant ceux qui imaginent qu'un pacte unit nécessairement tous ceux qui adhèrent à des sociétés de pensée. Les manifestations hostiles au mariage pour tous ont redonné de la vigueur à ceux qui voient derrière cette législation une nouvelle preuve de l'activité souterraine des francs-maçons. Si la caricature du juif revêtu du tablier maçonnique et celle du juif bolchevik au couteau entre les dents ont disparu de l'espace public, d'autres fantasmagories associent juifs et maçons, de même que maçonnerie et ouverture des frontières. Le devoir d'humanité et de solidarité qui guide la réflexion de ceux qui défendent le droit à la migration dans des conditions compatibles avec la dignité indispose ceux qui ne rêvent que fermeture et isolationnisme. Ils retrouvent la démarche de ce même Charles Maurras qui, le 16 août 1940, appelait les Français à la collaboration avec l'œuvre du Maréchal et qui se réjouissait que, désormais, « les métèques ne viendront qu'après eux [les vrais Français] ». Comme on le voit, les thématiques de la haine ont la vie dure et il suffit de peu pour qu'elles resurgissent, au risque de tuer ceux que l'on désigne à la vindicte ou que l'on jette aux chiens. Les morts de *Charlie* sont là pour le rappeler, comme celles de Zola en 1902 et de Jaurès en 1914, tous les deux assassinés par des nationalistes dont on avait armé le bras. ■

IL SUFFIT DE PEU POUR QUE LES THÉMATIQUES DE LA HAINE RESURGENT, AU RISQUE DE TUER CEUX QUE L'ON DÉSIGNE À LA VINDICTE.